

LES PERSONNES DE BON GOUT

trouveront chez

I. Kasner

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en fait de toilettes d'été.

HABITS POUR HOMMES

NOIRS BLEUS & GRIS Garantis ne pas changer de couleur.

En drap de 18 et 20 onces

CHAUSSURES



Nous en avons pour tous les goûts et pour toutes les bourses. Rappelez-vous que nous Sommes les SEULS agents pour la fameuse chaussure ASTORIA

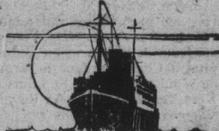
COSTUMES, ROBES & MANTEAUX pour Dames et Fillettes

N'oubliez pas de VISITER notre département de vêtements pour Dames et Fillettes. Nous en avons de toutes les grandeurs, pouvant vêtir les personnes de 100 à 250 livres.

Toutes nos marchandises sont ce qu'il y a de mieux. C'est pour cette raison que nous n'avons pas besoin de faire des "Ventes à Bon Marchés". SURVEILLEZ NOTRE ANNONCE A CHAQUE SEMAINE.



BEAUX CHOIX SERVICE DE PREMIERE CLASSE



Le NAVIRE de la DEMOCRATIE

— votre domaine durant tout le voyage. Vous avez accès partout, ponts supérieurs, salons de tous genres, magnifique salle à manger, etc., vous êtes chez-vous et vous pouvez vous promener ou bon vous semble, sans restrictions.

NOTRE SERVICE DE PAQUEBOTS A UNE CLASSE DE CABINES POUR L'EUROPE

vous permet de faire un voyage des plus agréables: pour une somme relativement modeste—avec l'avantage d'une cuisine et d'un personnel de premier choix.

Pour plus amples renseignements, s'adresser

Embarquez-vous de bonne heure

Pacifique Canadien



MONUMENTS EPITAPHES

de toutes sortes, à prix raisonnables. Pour conditions, écrire à Alfred B. Pelletier

Manufacturier, St-Basile, N.B.

ON DEMANDE DES HERITIERS

L'on est à la recherche d'héritiers, par tout le monde entier. Plusieurs personnes qui, aujourd'hui vivent pauvrement, sont en réalité riches et ne le savent pas. Vous pouvez probablement être une de ces personnes.

Ecrivez immédiatement et demandez le livre index "Missing Heirs and Next of Kin", contenant une liste authentique des héritiers absents et les propriétés qui ont été annoncées, dans le monde entier. Cet Index contient des milliers de noms qui ont apparu dans les journaux américains, Canadiens, Anglais, Ecossais, Irlandais, Allemands, Français, Belges, Suédois, Indiens, et autres, insérés par des avocats, exécuteurs testamentaires, administrateurs. Il contient aussi une liste des Cours de Chanceries Anglaises et Irlandaises et une liste de dividendes non réclamés de la Banque d'Angleterre. Votre nom ou celui d'un de vos ancêtres peut être sur la liste. Envoyez une piastre (\$1.00) immédiatement pour ce livre.

INTERNATIONAL CLAIM AGENCY Dept. 590 PITTSBURGH, PA., U.S.A.

L'adversité est un maître, et le temps un médecin.

Lisez le MADAWASKA

Page Agricole

L'EXCES D'INDIVIDUALISME

Dans un article très documenté sur "Notre Problème Agricole", paru dans l'Action Française, du mois de mars, M. Charles Gagné, professeur à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, expose brièvement la plupart des principales causes d'ordre politique, économique et social qui expliquent et maintiennent à l'état aigu, le malaise du Québec.

Pour l'abondant faisceau de vérités franchement et clairement énoncées qu'il contient, cet article mérite d'être lu en entier et médité longuement par tous ceux que préoccupe l'avenir de notre agriculture. Nos agriculteurs eux-mêmes trouveraient profit et intérêt à en prendre connaissance.

Nous n'avons pas le loisir et nous ne prétendons passer l'autorité voulue pour analyser la thèse de M. Gagné. On nous permettra, cependant, de souligner les deux causes d'ordre social mentionnées par lui, qui ont contribué à ralentir, dans le passé, et qui retardent encore l'avancement rapide de l'agriculture canadienne. Ce sont l'excès d'individualisme et l'absence d'une élite.

L'INDIVIDUALISME Il est indéniable que l'esprit de solidarité est encore à l'état embryonnaire chez l'habitant canadien. Ce dernier est individualiste à l'excès, par atavisme ou par conviction, ou par le deux ensemble.

Il fut un temps, pas très éloigné (d'aucuns disent que c'était l'âge d'or) où les pionniers produisaient à peu près tout ce qu'il fallait à leur subsistance et se contentaient de ce qu'ils produisaient; puis on leur a clamé si longtemps et si fort leur indépendance!

Ces temps heureux sont passés! Les conditions d'existence sont maintenant changées. Cette belle indépendance de nos ancêtres s'est évaporée avec le développement, le progrès et l'industrialisation de l'agriculture. Et nul mieux que le cultivateur réalise aujourd'hui qu'il est assujéti aux exigences des industries et du commerce, et aussi trop souvent victime de leurs caprices. Ce changement s'est opéré, en dehors de sa volonté par la force des choses, à la suite de l'évolution constante amenée par les découvertes modernes, dans tous les domaines. Il a même contribué pour sa part à créer cet état de chose: il participe et bénéficie de cette évolution, sans toujours s'en rendre exactement compte, il est vrai.

Il doit maintenant s'y conformer et en tirer le meilleur parti possible ou se résigner à végéter. En effet, ne serait-il pas puéril de songer à reprendre le fléau et la faucille. Nous devons plutôt profiter, sans abuser, des avantages que nous offrent les progrès de la mécanique.

Certaines méthodes des ancêtres peuvent être surannées, mais leur esprit d'économie et leur esprit d'entente sont de mise et consistent, encore de nos jours, à consacrer leur place dans les campagnes, et le louable usage de "changer du temps" entre voisins devrait revivre, ou se généraliser là où il existe, à cette époque où la main-d'œuvre est si rare, si dispendieuse, j'allais dire si ruineuse pour la classe rurale. C'est belles traditions ne seraient-elles pas de nature à calmer l'engouement qu'on éprouve, pour les machines, ce chancre rongeur au détriment de maints cultivateurs, le budget en devoir de prendre assez d'embonpoint pour s'équilibrer.

Certes, nous ne pouvons blâmer l'homme "à laise", fût-il cultivateur, se payant le luxe d'une automobile, ou simplement anxieux de bénéficier des avantages d'un tracteur, d'une "chargeuse à foin", voire d'une décortiqueuse. Mais il est difficile d'approuver le mode d'agir du cultivateur possesseur de cent acres et moins, serré dans ses affaires, et prenant quand même le risque d'ajouter les "termes" de tels achats à ceux dont il est déjà si accablé.

Un peu d'entente avec les voisins lui permettrait, par exem-



ple, de faire exécuter ses moissons en temps opportun, soit en échangeant du temps, soit en déboursant un montant d'argent inférieur la plupart du temps à l'intérêt et à la dépréciation que représente l'achat d'une moissonneuse, d'une scie ronde, etc.

De plus, cette excellente pratique ne serait-elle pas propre à préparer le terrain à la formation de la mentalité coopérative et à favoriser ainsi le travail de ceux qui ont mission d'inculquer à l'homme des champs les saines idées de la vraie coopération, de la coopération qui a rendu florissante l'agriculture danoise et belge et qui est appelée à jouer un rôle si bienfaisant pour l'agriculture canadienne?

CONCLUSIONS

De toutes façons, le cultivateur d'individualisme, s'il veut réussir. Il a intérêt à profiter de l'expérience des autres pour acquérir les secrets de son art; il doit apprendre à proportionner à l'étendue de sa ferme, à son genre de culture et à la main-d'œuvre dont il dispose le capital à investir sur les bâtiments, son cheptel et son matériel d'exploitation.

Il serait désirable aussi qu'il eût suffisamment de sens social, pour coopérer lorsque ses intérêts l'exigent. Nous terminerons cet article, déjà assez long, la semaine prochaine, en traitant de la deuxième cause mentionnée au début: L'absence d'une élite.

Gustave PRINCE, agronome.

L'ENGRAIS DE FERME

Nous avons déjà parlé, il y a quelque temps, de la culture et de culture et de l'emploi des fourrages verts; en un mot, de l'emploi des céréales comme plantes fourragères, en lieu et place du foin, qui ne pousse pas.

Il est à espérer que cette année, nous ne serons pas "obligés" de recourir à ce moyen; mais le moyen n'en est pas moins utile. Seulement, pour réussir avec cette culture, comme du reste avec les autres, il faut employer de l'engrais de ferme. Et pour cela, il faut en avoir.

C'est un fait regrettable qu'ici, dans la Province, on méconnaît l'importance de ce facteur premier de la fertilité des terres. Les gros nez ne s'y intéressent pas, et tout le monde s'en f... Dans les trois quarts des fermes, on nous demande: quel est le meilleur engrais chimique? J'ai surpris une quantité d'agriculteurs, en leur répondant: c'est le fumier de ferme avec, soit des phosphates, soit de la potasse ou de la nitrate de soude, parfois.

Nous connaissons de vrais bons moyens de conserver les fumiers: les garder sous des abris imperméables en dessus et en dessous; les porter tout de suite sur le champ,— pour ne pas perdre le purin,— et quelques autres.

Mais il y a un moyen à la portée de tout le monde, et qui a une toute première valeur. C'est de ne pas le laisser sécher en arrière de la grange: c'est de le charroyer, au moins au printemps.

En deuxième lieu, il faut travailler à l'augmenter en y ajoutant des litières, pailles de toutes sortes, et cela, à bonne heure en hiver.

Pour quelqu'un qui n'a pas de plate-forme à engrais de ferme, il doit commencer par mettre des absorbants en quantité avant de mettre le fumier en tas. De cette façon, le jus est utilisé, le fumier devient meilleur par une meilleure fermentation, et la quantité est doublée. Il faut, en un mot, pour que la fabrication du fumier soit parfaite, qu'on mette assez d'absorbant pour que les vaches et tous les bestiaux ne fournissent pas à l'arrosage. Je conçois que la question des

LE PORC DE BOUCHERIE

Notes des fermes expérimentales

Le chef du service des moutons et des porcs à Ottawa dit que le commerce du lard canadien se divise en deux catégories,— le lard salé et le lard frais. Il dit également que le lard qui doit être salé doit être couvert d'une couche de gras d'une certaine épaisseur, tandis que le commerce de porc frais demande un animal qui ne porte pas plus d'un pouce de gras et qui pèse de 120 à 160 livres, poids vif, aux parcs à bestiaux ou aux abattoirs. Les porcs de cette catégorie sont appelés "porcs de boucheries". Ils sont précoces et bien munis de viandes. M. MacMillan prétend que lorsque la production du porc à bacon sera plus généralisée qu'elle ne l'est actuellement, le poids du porc de boucherie de cette espèce montera jusqu'à 150 à 170 livres. La charpente plus longue permettra, dit-il, d'augmenter le poids de l'animal qui fournira des épaules et des jambons de la grosseur désirée et un milieu plus long, dans lequel on pourra couper plus de cotelettes.

Les éleveurs de porcs de boucheries doivent être prêts à faire face à des fluctuations considérables dans les prix. La demande est limitée et ne porte que sur certaines catégories; si l'offre est faible alors naturellement les prix montent; si au contraire l'offre est en excès de la demande alors les prix baissent nécessairement.

engrais n'a rien de bien parfumé. Mais le fait est là. Le sol de notre province, quoi qu'on dise et qu'on fasse, n'est pas d'une richesse extraordinaire. C'est plutôt le contraire qui est vrai. Il est non moins vrai que pour équilibrer la fumure de nos terres il faut des engrais chimiques. Mais il est indubitable que le fumier de ferme est un sous-produit de notre exploitation animale de première importance, et qu'on la néglige. Beaucoup trop de cultivateurs attendent d'avoir une citerne et une plate-forme pour se mettre à la fabrication des engrais de ferme. C'est une erreur. Il faut peu de moyens pour sauver au moins une grande partie de cet agent précieux de la fertilité des terres.

Employons-les donc!

L.-G. Fortin,

DE RETOUR D'UN VOYAGE AUTOUR DU MONDE

Après avoir visité dix-huit pays et s'être renseigné sur les coutumes, les industries et les caractéristiques distinctives d'une cinquantaine de races différentes, M. C.-E. Benjamin, directeur des Croisières au Pacifique Canadien, est arrivé à Montréal jeudi, après un voyage de croisière, le terminant à Vancouver, la croisière autour du monde à bord de l'"Empress of Canada". M. Benjamin a été plus de quatre mois absent de son bureau et il a pu au cours de cette extraordinaire randonnée, recueillir des renseignements de la plus haute importance pour le succès des futures croisières du même genre que le Pacifique Canadien entreprendra l'an prochain et les années subséquentes. M. Benjamin se déclare des plus satisfaits du voyage qui vient de se terminer. C'était la première croisière de cette entreprise entreprise par le Pacifique Canadien, qui est un nouvel arrivant dans ce genre d'exploitation maritime, mais les résultats sont très encourageants et permettent d'envisager avec confiance les croisières à venir. Tout comme M. Beatty, il est d'avis que l'"Empress of Canada", en promenant le drapeau canadien dans tous les principaux ports du monde, a fait une précieuse réclame à notre pays.

"Empress of Canada", dont la route régulière va de Vancouver jusqu'à Hong Kong en passant par le Japon, avait quitté le port de New-York le 30 janvier dernier. Il est arrivé à Vancouver le 24 mai et reprendra maintenant son service ordinaire d'été sur l'Océan Pacifique.

VILLE D'EDMUNDSTON

AVIS RE INTERETS SUR LES TAXES PASSEES DUES

La Législature du Nouveau Brunswick, à sa dernière session, a passé un Acte "Chapitre 14", autorisant les différents Conseils de Ville de la Province (Qui désirent en prendre avantage), de charger intérêts au taux de 1/2 de 1 pour cent par mois sur les taxes passées dues.

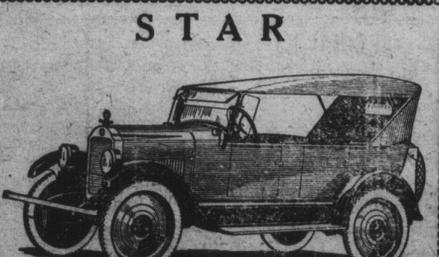
Le Conseil de Ville, par résolution, a adopté cette loi qui s'appliquera sur les taxes de 1924. Les taxes pour chaque année sont dues trente jours après la livraison de l'avis, et l'intérêt sera chargée à partir de cette date.

Un escompte de 5 pour cent est alloué sur les taxes payées dans les premiers dix jours et 2 1/2 pour cent dans les 10 jours suivants.

SAUVEZ VOTRE ESCOMPTE ET EMPÊTEZ VOUS DE PAYER INTERET.

Par ordre du Conseil de Ville, THOMAS GUERRETTE, Secrétaire-Trésorier.

STAR



Avant d'acheter votre Automobile, VENEZ examiner les Modèles "STAR" 1924. Aussi plusieurs Modèles FORD 1923 et 1924 ainsi qu'un THUCK d'une tonne. Si quelqu'un désire échanger leur vieux char pour un "STAR" ou un "FORD" neuf, nous le ferons à de bonnes conditions.

DENIS M. MARTIN EDMUNDSTON, N. B.